

WOLFGANG

de Yannis Mavritsakis

traduit du grec par Dimitra Kondylaki
et Emmanuel Lahaie

MISE EN SCÈNE
Laurence Campet

avec

Joséphine De Surmont
Antoine Doignon
France Ducateau
Pascal Henry
Hélène Jupin
Dominique Verrier

lumières : Manon Geffroy
scénographie : Fanny Laplane
images : Nathalie Hervieux

Coproduction : Groupe Marcelle Proust, Compagnie RL

avec le soutien de l'Atalante - Paris
et du Théâtre Eurydice - Plaisir

Wolfgang a reçu l'Aide à la création de textes
dramatiques du Centre national du Théâtre

La Compagnie RL est conventionnée
par le Ministère de la Culture - DRAC Ile de France
et par la Région Ile de France

CRÉATION EN FRANCE



recréation et photographie : Nathalie Hervieux

Groupe Marcelle Proust – Compagnie RL

www.compagnierl.com

WOLFGANG

de Yannis Mavritsakis

traduit du grec par Dimitra Kondylaki et Emmanuel Lahaie

mise en scène Laurence Campet

avec

Joséphine De Surmont

Antoine Doignon

France Ducateau

Pascal Henry

Hélène Jupin

Dominique Verrier

lumières : Manon Geffroy

scénographie : Fanny Laplane

création des images : Nathalie Hervieux

**Coproduction : Groupe Marcelle Proust, Compagnie RL,
avec le soutien de l'Atalante – Paris et du Théâtre Eurydice – Plaisir
avec l'aide de l'ADAMI et de la SPEDIDAM**

***Wolfgang* a reçu l'Aide à la création de textes dramatiques du Centre national
du Théâtre.**

**La Compagnie RL est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile
de France et par la Région Ile de France**

Contact diffusion

Compagnie RL – Bernard Djaoui – 01 55 79 76 10 – compagnierl@wanadoo.fr



Contact presse

La Passerelle – Nicole Czarniak
01 42 88 77 50 – 06 80 18 22 75
nicoleczarniak@lapasserelle.eu

Création en France

A L'Atalante - 10 place Charles Dullin - 75018 Paris

Du 5 au 12 décembre 2014

lundi, mercredi et vendredi à 20h30

jeudi et samedi à 19h

dimanche à 17h

représentation professionnelle le jeudi 11 décembre à 15h30

et du 1^{er} au 12 avril 2015

lundi, mercredi et vendredi à 20h30

jeudi et samedi à 19h

dimanche à 17h

représentation professionnelle le jeudi 9 avril à 15h30

Théâtre Eurydice – 110 rue Claude Chappe – 78370 Plaisir

jeudi 19 mars 2015 à 14h30 et vendredi 20 mars 2015 à 20h30

Inspiré de l'histoire de la jeune Natascha Kampusch, enlevée à l'âge de dix ans puis séquestrée pendant huit ans, le texte de Yannis Mavritsakis donne la place du protagoniste à Wolfgang, le tortionnaire.

Dans une banlieue pavillonnaire aseptisée, où les haies sont comme taillées au couteau, où l'idéal de vie familiale petit bourgeois demeure brandi comme un étendard, même si plus personne n'y croit, Wolfgang rêve d'un amour absolu et éternel.

Entre des valeurs transmises par des ancêtres écrasants ou dénaturés et un idéal social étriqué, Wolfgang ne sait pas sortir d'une adolescence fort prolongée et devient un Arnolphe pathétique à la cruauté naïve.

Yannis Mavritsakis convoque dans le fait divers les fantômes d'Hamlet et de Prométhée (la conception de la femme transmise à Wolfgang par son encombrant ancêtre semble héritée en droite ligne des pensées retorses qui ont présidé à l'invention de Pandora, la première femme...) pour tendre un miroir à notre monde en crise.

Il pointe également le désarroi de la jeune fille qui pendant des années n'a littéralement vu le monde que par les yeux de son geôlier. A l'heure où « l'affaire de Cleveland » fait ressurgir sur les plateaux de télévision des soignants de tout poil venus nous expliquer comme il est simple de se relever d'un tel traumatisme, la parole du poète nous place dans une perspective plus ambiguë, plus déstabilisante, plus humaine.

On a pu croire que le mythe s'inspirait d'une réalité pour la magnifier. On fait ici le chemin inverse, comme si on retombait du mythe dans la réalité ; et celui-ci ne nous aide plus à vivre, et la réalité est laide ; comme un mauvais réveil ; comme si on nous avait fait croire que nous étions des dieux alors que nous ne sommes que des hommes.

Laurence Campet – juin 2013

Wolfgang L'espace

Wolfgang requiert un traitement particulier de l'espace.

On passe constamment et sans transition d'un lieu à un autre ; et chaque lieu est symboliquement extrêmement important et doit être identifié : la voiture, symbole du père et de la virilité (!) ; la terre fraîchement retournée ; le réduit dans lequel Fabienne est retenue ; le jardin et ses haies obsessionnellement bien taillées... Je souhaite un espace très rectiligne, presque chirurgical, aseptisé, inspiré d'une société de consommation propre, colorée et impersonnelle, qui peut faire froid dans le dos. Il devra aussi être suffisamment abstrait pour accueillir les différents lieux de l'action, les indiquer plus que les représenter.

La pièce a par ailleurs la particularité d'être construite comme une succession de dialogues, avec quelques monologues. Jamais plus de deux acteurs ne sont présents simultanément, ce qui nous autorise un espace rétréci, une sensation affirmée d'enfermement.

Je pense à des matériaux froids et sans aspérité, comme du plexiglas ou du formica.

Quelques images : petites boîtes, maison de poupée, Fabienne qui comme l'Alice de Lewis Carroll se met à grandir dans un espace confiné...



Dan Graham

Les costumes seraient comme un rêve d'enfant, comme les petites filles habillent leurs poupées, quelque chose de pas tout à fait réaliste, comme trop parfait ou trop apprêté (escarpins assortis à la robe de la Femme, tenue trop impeccable de jardinage pour le Voisin ou de bricolage pour l'Ami...)

Il faudrait donner envie d'ouvrir les fenêtres

Wolfgang Les acteurs en jeu

Pour trouver la distance juste et donner toute l'intensité du texte, je souhaite un jeu presque frontal, où le trouble puisse surgir dans un espace très contraint.

Construite comme un scénario de cinéma au montage vif, la pièce demande un traitement éminemment théâtral. Je souhaite faire se frotter les codes, trouver de la tenue et du trouble chez les acteurs, jouer à la fois de la distance et de l'affect.

Wolfgang m'apparaît seul contre l'univers, pris entre une société d'individus formatés quasi identiques et une famille plus qu'étouffante. C'est pourquoi j'ai confié à un seul comédien, Pascal Henry, les trois rôles masculins extérieurs à la famille. Ils sont comme un même personnage à des périodes différentes : l'Ami est encore jeune, et accepte l'idée commune qu'il faut avoir une femme, bien que la gent féminine lui paraisse un brin exotique ; le Voisin étale sa réussite de vie de famille exemplaire, avec Téléfoot et barbecue le dimanche ; le bijoutier est revenu de la vie de couple et partage désormais son existence avec son chien. Comme chez ces jouets avenants de la marque Playmobil, tout le monde a la même tête ; les costumes sont interchangeable.

A l'instar d'Hamlet, auquel on pense immédiatement, Wolfgang reçoit régulièrement la visite du fantôme de son père. Le Fantôme occupe une place à part dans la dramaturgie de la pièce. La parole du père contamine en effet parfois la mère, parfois le bijoutier, comme si elle résonnait constamment dans le cerveau malade de Wolfgang. Aussi j'envisage de faire un travail sonore particulier pour traiter cette voix prête à envahir l'espace. Il s'agit d'insinuer le doute, de décaler le personnage, à peine ; puis de laisser son discours envahir, gangrener la parole et la pensée, symbole d'une hérédité insidieuse et omniprésente, démesurée et hors de propos, qui ne laisse jamais à l'autre la place de grandir.

Je souhaite un Wolfgang lisse, presque séduisant, à l'innocence duquel on puisse croire un temps. Je pense à Humbert Humbert, l'amateur de fillettes du *Lolita* de Nabokov, lui aussi embarrassé devant les femmes mûres et terrifié par la maison-bonbonnière de sa logeuse - puis épouse - Charlotte Haze.

Fabienne, l'enfant, est le personnage le plus mouvant, la seule à être encore en devenir. Comme un insecte pris dans une toile d'araignée, elle se débat avec toutes les ressources de son imagination, de son intelligence et de sa sensibilité.

Paradoxalement, elle est aussi le personnage porteur de vie. Par elle seulement une renaissance est envisagée / ou envisageable. Comme Perséphone, sa lointaine ancêtre, elle garde la capacité de sortir de terre au printemps et de faire pousser des fleurs (fut-ce en rêve). Mais comme Perséphone, elle demeure liée aux forces chtoniennes du sombre Hadès.

Autre considération

Wolfgang peut être lu, à mon sens, comme une métaphore de la situation de la Grèce aujourd'hui.

Le personnage est écrasé par la présence obsédante et immuable de ses ancêtres, et n'a pour horizon qu'un mode de vie standardisé et hypocrite qui ne satisfait pas son rêve d'amour fou. La Grèce, à qui on ne cesse de rappeler sa glorieuse et enviable ascendance, se heurte à une Europe libérale et angélique, qui feint de croire que son modèle économique est le bon, que nous avons tous les mêmes besoins, et que les mauvais élèves devraient mieux consommer pour être sauvés. Faut-il relever que Wolfgang tente de résoudre sa contradiction en endossant le rôle de dictateur ? Puisse la Grèce échapper à une semblable solution.

LC – septembre 2013



Dan Graham - Two-way Mirror Punched Steel Hedge Labyrinth

Yannis Mavritsakis

Né à Montréal en 1964. Comédien diplômé de l'École dramatique du Théâtre National grec (1986), il collabore avec le Théâtre national ainsi qu'avec des metteurs en scène grecs parmi les plus importants. Depuis 2004, il délaisse ses activités d'acteur pour se consacrer à l'écriture du théâtre. Sa première pièce *Le point aveugle*, créée au Théâtre Poreia, Athènes 2008, a été donnée en lecture deux fois en France : sous la direction d'Olivier Py, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en novembre 2008, et sous la direction de Gildas Milin à la Mousson d'été 2009. Soutenue par l'Atelier Européen de la Traduction/Scène Nationale d'Orléans, cette pièce est traduite en roumain, en français aux Editions théâtrales, en italien et en espagnol. En 2006, Yannis Mavritsakis écrit *Wolfgang* (créé au Théâtre National Grec 2008 / Palmarès 2010 de la Commission nationale de l'Aide à la création de textes dramatiques), et en 2008 *Famina - Boulot de merde* (créé au Festival d'Athènes 2009 / Aide à la traduction Maison Antoine Vitez, lue à la Mousson d'été 2011 sous la direction de Michel Raskine). Sa quatrième pièce *Vitriol* (2009) a été mise en scène par Olivier Py au Théâtre National de Grèce pendant la saison 2012-2013 et sera reprise au Festival d'Avignon en juillet 2014. En 2010, il écrit une pièce courte : *El chupacabras de l'Institutrice aux yeux d'or*. En 2012, il écrit *Décalage vers le rouge*. Yannis Mavritsakis vit à Athènes. Son théâtre est traduit en français par Dimitra Kondylaki.

Les traducteurs

Dimitra Kondylaki

Dimitra Kondylaki est docteur en littérature comparée (Paris-IV - Sorbonne). Sa thèse de doctorat, sous la direction de Denis Guénoun, a été consacrée à l'édition du théâtre contemporain en France et en Grèce (2003). Metteur en scène, essayiste et universitaire, elle anime également l'Atelier de traduction théâtrale de l'Institut français (Grèce) voué au répertoire contemporain. Dans ce cadre, elle a dirigé la traduction en grec d'auteurs tels que Maeterlinck, Genet, Koltès, Claudine Galea, Frédéric Sonntag.... Elle est co-traductrice avec Christophe Pellet et Claudine Galea des pièces *Stroheim* (Espaces 34) et *La ronde du carré* (Les Solitaires Intempestifs) de Dimitris Dimitriadis, traduites en français avec le soutien de l'Atelier Européen de la Traduction et de la Maison Antoine Vitez. Elle a dirigé la collection théâtrale des Editions Nefeli à Athènes, où elle a publié Genet, Maeterlinck, Dimitriadis, Py, Mavritsakis (2004-2009). Elle a également été coordinatrice du Forum des dramaturgies contemporaines, organisé par le Centre grec de l'Institut International du Théâtre (UNESCO) et de la Rencontre du théâtre contemporain organisé par l'Institut français (Grèce), à Athènes (2008-2011). Elle a publié plusieurs articles et essais en grec, en français et en anglais sur le théâtre contemporain.

Emmanuel Lahaie

Emmanuel Lahaie, de formation scientifique (diplômé en pharmacie), a d'abord approché l'univers théâtral comme comédien et musicien à travers plusieurs créations. C'est en vivant en Grèce qu'il s'est rapproché de la langue et la culture de ce pays. Il a d'abord aidé à quelques relectures de textes traduits du grec vers le français mais c'est avec *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis qu'il a cosigné son premier travail de traduction.

Laurence Campet

Titulaire d'une maîtrise de lettres classiques et d'un DEFA, elle débute au théâtre en jouant surtout des textes d'auteurs contemporains : Duras, Fassbinder, Ionesco, Genet...

Assistante et dramaturge de René Loyon depuis 2008, Laurence Campet a collaboré avec lui pour les spectacles : *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (dans lequel elle interprétait également Miss Foxhill), *Dom Juan* de Molière, *Retour à Ithaque* d'après Homère (dont elle co-signe l'adaptation avec René Loyon), *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* d'après Stefan Zweig, *Le Bus* de Lukas Bärfuss (dans le cadre de la manifestation intitulée *Ce que nous fabriquons*, au théâtre de l'Atalante) . Elle coordonne depuis 2010 *Traduire Transmettre*, rencontres autour de la traduction théâtrale, initiées par la Compagnie RL, la Compagnie Agathe Alexis, la Compagnie des Matinaux avec la Maison Antoine Vitez et le Centre National du Théâtre.

Elle a mis en scène *Lise l'île* de Jacques Probst (Festival Jeux d'écriture à Poitiers et Théâtre de l'Île Saint-Louis à Paris en 1995), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (Théâtre Grain de sel à Chalons-sur Saône et Maison des Loisirs et de la Culture de Montmorency en 1999), un épisode d'*Histoires courtes mais vraies ou presque* (Théâtre 95 à Cergy en 2009), *Yes peut-être* de Marguerite Duras (Théâtre Rutebeuf à Clichy, Théâtre de la Bouloie à Besançon, Cave-Théâtre Mi-scène à Poligny en 2011 et 2012).

Elle participe comme dramaturge ou comme comédienne à la plupart des créations et des lectures théâtralisées de la Compagnie Le Porte Plume dans le Jura (créations au Théâtre de l'Espace - scène nationale de Besançon).

Elle accompagne également divers groupes d'amateurs. Titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre, elle intervient régulièrement en milieu scolaire.

Joséphine De Surmont : Fabienne



Après un baccalauréat L, elle fait deux ans d'école préparatoire d'arts plastiques (Ateliers Hourdé et Ateliers de Sèvres) avant de suivre une formation à l'école de théâtre des Enfants Terribles durant 3 ans avec Jean-Bernard Feitussi et Joel Demarty. Puis elle entre à l'École du Studio d'Asnières où elle suit des cours avec Chantal Deruaz, Yveline Hamon, Jean-Louis Martin Barbaz, Hervé Van der Meulen, Patrick Simon, Jean-Pierre Gesbert et Jean Marc Hoolbeck, et où elle joue *Courteline*, *Sophocle*, *Eschyle*, *Vitrac*, *Tzara*... pour finalement intégrer le CFA (Centre de Formation des Apprentis) d'Asnières en 2011. Durant cette année, elle suit un atelier sur *La furie des nantis* (Edward Bond) dirigé par Gilles David et un autre atelier sur Molière dirigé par René Loyon.

Parallèlement, elle est l'élève de Nita Klein depuis 2007.

Elle joue au Théâtre des Bouffes du nord en 2008 dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare (mis en scène par Emmanuel Renon) et en 2009 dans *Les Mouettes* (d'après A. Tchekhov, J. Pommerat, B.M. Koltès, mise en scène collective).

Elle tourne dans deux courts-métrages à la Fémis (*L'Ivresse en plus* d'Alice Douard et *Suzanne* de Joseph Minster) en 2011.



Antoine Doignon : Wolfgang

Après être passé par le cours d'Hélène Vallier, il intègre l'ENSATT encore appelée "Ecole de la Rue Blanche". Débuts dans le théâtre privé (Bouffes-Parisiens, Palais -Royal etc...) où il rencontre des metteurs en scène comme Françoise Seigner, Pierre Vielhescaze, Paul-Emile Deiber, Daniel Cohen entre autres en travaillant sur des textes classiques : Jules Renard, George Sand, Molière, Labiche, Feydeau etc... Suivront des tournées et des spectacles en festivals. Il a joué pendant 2 saisons *Le Tartuffe* mis en scène par René Loyon en tournée et au Théâtre 14.

Conjointement au théâtre, il tourne aussi pour la télévision, le plus souvent dans des séries avec des réalisateurs comme Philippe Laïk, Sélim Isker, Jean-Stephane Sauvaire, Jean-Paul Sassy etc... Il tourne aussi dans de nombreux courts-métrages et films publicitaires.

Il a effectué dernièrement une tournée en Suisse Romande en jouant *Le petit Pauvre* de Jacques Copeau dans des lieux sacrés et participe régulièrement à des lectures publiques de textes contemporains. Il prête également sa voix à des acteurs étrangers comme Rick Roberts et Jeremy London ainsi qu'à des dramatiques et feuilletons radiophoniques.



France Ducateau : La femme



Après une formation au Théâtre-Ecole du Passage auprès de Niels Arestrup et Jerzy Klesyk, elle joue essentiellement des pièces d'auteurs contemporains : *La nuit de madame Lucienne* de Copi mes Guillaume Hasson, *L'enfant* et *les Innocents* d'après Jules Vallès mes Marianne Clévy, *Onanisme avec troubles nerveux* de Jean-Michel Rabeux mes Pascal Desfarges, *Judith ou le corps séparé* de Howard Barker mes Jerzy Klesyk,

Lancelot du Lac de Jacques Roubaud et Florence Delay mes Olivier Besson, *Marie la Blanche* d'après le journal de Marie Bashkirtseff mes Niels Arestrup, *Danser à Lughnasa* de Brian Friel mes Guy Freixe, *Home* de David Storey mes Lionel Parlier, *Innocence* de Dea Loher mes Brigitte Barilley, *Le Lavoir* de Durvin & Prévost mes Brigitte Damiens, *Béatrice de F& B* de Delphine Bretesché mes Carole Drouelle.....

Elle travaille régulièrement à Radio-France sous la direction d'Anne Lemaître, Michel Sidoroff, Etienne Vallès... ainsi qu'en doublage.

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Stéphane Brizé, Olivier Guignard, Pascale Pouzadoux, Michel Gondry, Alain Choquart, Luc Chalifour, Cédric Hachard.....

Parallèlement, elle continue sa formation au cours de stages avec Dan Jemmet, Christophe Rauck, Philippe Adrien, Denise Namura et Marion Lévy (en danse contemporaine), Hélène Delavault et Jean-Pierre Gesbert (en chant).

Elle est intervenante-théâtre en classe de 5e et 1ère option théâtre pour le Théâtre Firmin Gémier/La Piscine à Châtenay-Malabry.



Pascal Henry : Le voisin, L'ami, Le bijoutier



Débuts au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon où ses professeurs sont Louis Beyler et Pascal Papini. Il complète sa formation au Théâtre de l'Atelier à Paris, puis à l'occasion de stages avec Ariane Mnouchkine, Anne Petit, Guy Freixe, Michel Vinaver, Catherine Anne et François Rancillac. Parallèlement à différentes expériences collectives - où il aborde notamment Shakespeare, Molière, Cervantès, Michaux, Lorca et Beckett - il est l'initiateur de spectacles en solo comme *Le Journal d'un fou* de Gogol mis en scène par Florence Tosi ou *Pan et la Syrinx* de Jules Laforgue mis en scène par Cyril Descles.

En 2003 il joue dans *Procès ivre* de Bernard-Marie Koltès sous la direction d'Anita Picchiarini, au théâtre de La Tempête.

De 2004 à 2006 il travaille avec Michel Vinaver sur deux de ses pièces *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel*, présentées aux Amandiers de Nanterre en juin 2006. Il dirige également une lecture publique de la pièce de Vinaver *L'Objecteur* au Théâtre Artistique Athévains.

Il participe à Moscou à une lecture de la pièce de Ksénia Dragounskaïa *Le Secret perdu à jamais du camembert russe* dirigée par l'auteur.

A l'automne 2006 : création de la pièce de Jacques Hadjaje *Entre-temps, j'ai continué à vivre*, mise en scène par l'auteur.

En 2007 : création en France de *Copito* de Juan Mayorga sous la direction de Christian Fregnet.

En 2012 il a joué dans *La Farce de Maître Pathelin* avec la Compagnie du Jour au Lendemain, à Marseille, mise en scène par Agnès Régolo.

Depuis 2008, il développe également un travail de conteur en milieu scolaire et en bibliothèque (histoires de Vinaver, Kipling, Andersen...). En 2013 il publie une histoire pour enfants *Louise de La Hulotte* dont il propose une lecture-spectacle en bibliothèques et en milieu scolaire.



Hélène Jupin : La mère



Formée aux Cours Raymond Girard, elle en sort en 1974 avec un prix de comédie. Au théâtre, elle travaille avec Jean Maisonnave, Arlette Bonnard, Christian Dente, Xavier Marcheschi, Marjorie Nakache, Gabriella Cserhati, Brigitte Barilley, René Loyon, Laurence Février : elle joue, entre autres, Molière, Feydeau, Jules Renard, G.B. Shaw, Sean O'Casey, R.W. Fassbinder, Pirandello, Dea Loher ...

Au cinéma, elle a tourné avec Jean-Henri Roger, Jessica Villaseñor, Alexandre Enard, Yvan Attal et Agnès Jaoui. A la télévision, avec Arnaud Malherbe. A la radio, elle enregistre avec Anne Lemaître, Evelyne Frémy, Christine Bernard-Sugy, Michel Sidoroff, Etienne Vallès ...

Elle travaille également depuis plusieurs années au sein de l'Atelier RL – atelier collectif de recherche et formation permanente. Elle participe dans ce cadre aux lectures publiques *A voix hautes* destinées à faire entendre des textes « rares » : textes dramatiques inédits, textes jamais ou peu montés, à découvrir.



Dominique Verrier : Le fantôme du père



D'abord élève-comédien au Théâtre-Ecole de Reims dirigé par Robert Hossein, il débute professionnellement en 1973 dans *Antigone* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz et dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Stuart Seide. Il joue notamment avec Fabio Pacchionni, Antoine Campo, Anne-Marie Lazarini, Claude Santelli, Véronique Widock, Odile Locquin, Jacques Livchine, Nicolas Peskine, Danièle Marty, Stéphanie Tesson, Stanislas Grassian, René Loyon...

Il est également comédien dans deux créations chorégraphiques de Karine Saporta, *La princesse de Milan* et *Morte forêt*. En 1995 et 1996, il suit comme observateur le travail de Robert Lepage et joue à Québec dans *Les sept branches de la rivière Ota*.

Il crée sa propre compagnie La Bouche d'Ombre en 1981 et fait sa première mise en scène avec *Le Roi Gordogane* de Radovan Ivšić. Il choisit de se consacrer en priorité au répertoire contemporain et met en scène notamment les textes de Bernadette Le Saché, Jacques Tessier, Jean-Louis Bauer, Jean-Pierre Renault, Eudes Labrusse... mais aussi Georges De Porto-Riche (*Amoureuse* en 1991). En 1996, il suit la formation de documentariste des Ateliers Varan et réalise *Folle patience*, documentaire primé à Augsburg, Lisbonne, Auxerre et Lussas. Il entame en 97 un travail sur l'œuvre de Tchekhov qui aboutira à *Quatre actes avec Olga* et *Via Sébastopol* de Valérie Durin. De 1998 à 2001 il monte deux spectacles à Fès et Meknès au Maroc, *Intimes révoltes* (texte collectif) et *Les Co-épouses* de Fatima Gallaire.

En 2007 il crée *La madone des dancings* à partir d'une conversation au long cours avec Yvette Horner diffusée sur France-Culture au cours de l'été 2005.

Sa dernière création est *Portraits avec retouches* de Danielle Chinsky et Olivier Achard.



Fanny Laplane : scénographie

Scénographe diplômée de l'EnsAD en 2010. Sa formation pluridisciplinaire l'amène à s'intéresser à tous les espaces (autant ceux de la vidéo que les vitrines ou les expositions comme décoratrice). Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité.

Ainsi, au théâtre, elle travaille comme scénographe, avec Anne Monfort pour un atelier à l'école de la Comédie de Saint Etienne (*L'ultime Question*), avec la compagnie Les loges du possible pour *Sujet(s)*, avec Judith Lebiez pour *Elektra*, avec Adrien Popineau pour *Voix secrètes*, avec la compagnie Lyncéus Théâtre (dirigée par Léna Paugam) pour *Et, dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*.

Dans le même temps, elle assiste régulièrement le scénographe Alexandre de Dardel (sur *Les ruines circulaires*, *Rien de moi*, *Le canard Sauvage*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Mort d'un commis voyageur...*),

Manon Geffroy : création lumières

Après quelques années à travailler dans le cinéma, et l'obtention d'un BTS audiovisuel option image, Manon Geffroy s'est orientée en 2006 vers la lumière en spectacle vivant.

Elle travaille à la co-crédation lumière, avec Pierre Montessuit, sur *Nijinskoff* de Frédéric Werlé (2011), et *Les Ni-vivants Ni-morts* de Fabiana Piacenza (2012).

Elle réalise ensuite plusieurs créations lumière, notamment celles de *La lettre* de Frédéric Combe (2007), de *Rien plus rien au monde* de Massimo Carletto mise en scène par Jean Macqueron (2010), et de *On faisait rire les mouches* de Sergio Longobardi (2013).

Elle travaille aussi régulièrement en lumière dans des théâtres parisiens (L'étoile du Nord, La Villette, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, La Comédie des Champs Elysée, etc.)

Réplique, le blog du CnT

Révélation quant à la profération

(...) L'autre soir, au festival "Traduire et transmettre" organisé par le merveilleux petit théâtre de l'Atalante, la compagnie RL (René Loyon), la maison Antoine Vitez et le CnT, j'ai eu une révélation. Ce fut lors de la lecture, mise en espace par Laurence Campet, de la pièce du nouvel auteur Grec Yannis Mavritsakis dans la traduction de Dimitra Kondylaki : "Wolfgang". On croit connaître la littérature grecque pour la bonne raison qu'on a fait des études classiques et sous le prétexte qu'on aime la poésie grecque contemporaine, on croit connaître et, ne nous le cachons pas, cette certitude repose sur un fond de désinvolture. On a bien tort. Le renouveau surgit souvent, là où on ne l'aurait pas cru. La rencontre de l'écriture de Yannis Mavritsakis, si bien traduite par Dimitra Kondylaki, et du travail de Laurence Campet démontre que le destin de la profération n'est pas celui du discours monologué. Chacun des personnages et son acteur ou actrice s'adresse au public dans la mesure où, ce faisant, il s'adresse aux autres personnages et acteurs. Il ne s'agit plus de déclarations mais de situations et, au sein de celles-ci, le public est, à chaque fois, le légat des autres personnages. On pourrait aller jusqu'à dire que la logique, ici, n'est pas celle de l'identification des spectateurs aux personnages mais l'inverse. Les tirades "resituées" ne sont plus des sorties du dialogue, des apartés avec la salle, mais de véritables aveux aux autres acteurs, si ce n'est aux autres personnages - ceux-ci ne sauraient tout entendre et tout voir - des aveux par la médiation de ces autres que sont les spectateurs. Au moyen de cette profération, le public retrouve une place originelle qui n'est plus celle de voyeur de spectacle. A ce public sont épargnés le ping-pong de tics et répliques ainsi que le flot d'une Volga verbeuse.

Jacques Baillon
Le 04/06/13

http://replique.cnt.asso.fr/billet.cfm/11292/revelation_quant_a_la_proferation.html

Théâtre du blog

Wolfgang

10 décembre, 2014 | [critique](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

Wolfgang, de Yannis Mavritsakis, traduction Dimitra Kondylaki et Emmanuel Lahaie, mise en scène Laurence Campet

À pas de loup, Wolfgang tourne autour de la petite Fabienne. Il l'aime bien, elle se confie à lui. Cet homme encore jeune, sensible, capable de parler avec une enfant, n'a rien d'extraordinaire : il taille sa haie un peu moins bien que le

voisin, s'agace des visites répétées de sa mère, se laisse aller parfois à sortir avec un ami, bricole la vieille voiture de son père...

Ce n'est que la façade terne de la vie, il rêve d'autre chose. Déçu par une rencontre d'un soir, il s'engage dans la quête d'un amour absolu, total, entièrement à sa main. Il enlève la petite fille. Sans violence : il lui a préparé un « refuge » où elle sera complètement protégée de la guerre qu'il invente pour la garder. Dans un même mouvement, elle accepte cette protection et n'accepte pas de ne rien savoir, réellement, du dehors. La lumière du soleil, la liberté de mouvements l'appelleront un jour, inévitablement.

Ce qui est frappant, c'est à quel point les fantasmes de Wolfgang parlent de la réalité du monde, sous leur nuage de fiction : la guerre, dont il se fait le conteur, existe bel et bien, au moins dans les représentations de tous ceux qui ont la chance de ne pas y être pris physiquement. Et l'homme, qui se veut seul maître de lui-même, sait bien au fond que le fantôme de son père existe et le tire par les pieds, comme le regard perçant de sa prophétesse de mère le cloue à sa destinée. Il sait aussi qu'il n'échappera pas lui-même à la fatalité du tyran, à la tentation de briser celle qu'il croit posséder.

C'est un conte, et une tragédie. Et, comme dans les contes, on connaît la suite et la fin. Mais, quand l'événement attendu se produit, il est d'une théâtralité saisissante. D'autant que la scénographie et la mise en scène sont d'une parfaite sobriété. De petites haies se transforment discrètement en écran ou en cage : aucun objet inutile, rien de trop.

On n'aura, comme la jeune séquestrée, que le petit luxe d'une fée clochette sautillant comme un insecte sur une projection de fleurs légères, petit moment d'échappée dans l'enfance. Le jeu des comédiens est exemplaire : presque trop rentré au début, il s'ouvre à mesure que la tragédie avance, droit et sans fioritures. En même temps, ils nous laissent entendre les résonances psychologiques, sociales, (on oserait presque dire anthropologiques) de la pièce.

Laurence Campet l'avait découverte et mise en lecture en 2013, à l'occasion de la manifestation *Traduire Transmettre*, à l'Atalante, consacrée cette année-là à la Grèce. Impossible d'échapper à une pièce aussi forte, et à un auteur mis à l'honneur (mérité) au dernier festival d'Avignon : elle l'a saisie d'une main ferme, et humaine.

Christine Friedel

Théâtre de l'Atalante T: 01 46 06 11 90

L'autre tragédie grecque... Wolfgang est avant tout une pièce écrite par l'auteur grec Yannis Mavritsakis qui s'est inspiré de cette affaire sinistre et si singulière qui avait défrayé la chronique : celle de Natascha Kampusch.

La jeune fille autrichienne fut séquestrée durant plus de 8 ans dans un abri souterrain de la maison de Wolfgang Pfiklopil et d'où elle finira par s'échapper... La pièce, qui reprend très librement cette histoire, tisse avec beaucoup de finesse les relations tout d'abord de voisinage, avec un air de Wisteria Lane, où l'antihéros, Wolfgang, cache le plus terrible des secrets puis elle s'intéresse aux relations familiales, Wolfgang et sa mère envahissante, Wolfgang et le fantôme de ce qui pourrait être son père « enchainé » à lui.

Enfin, elle met plus précisément l'accent sur le lien étrange entre la jeune fille Fabienne, devenue captive, et son ravisseur. C'est donc de ce texte, dans lequel l'homme est un loup pour l'homme, que s'empare la metteuse en scène Laurence Campet et ses acteurs pour tenter de percer l'âme de ces personnages complexes qui s'entrechoquent et au-delà de comprendre les ressorts d'une terrible tragédie humaine résolument moderne.

Le loup est dans la bergerie

Le résultat en est bluffant. Parce que d'abord, la poésie de ce formidable texte ressurgit de manière évidente sur le plateau. Dans la scénographie déjà, subtile et aérée. Sur le sol en gazon, sont disposés en quinconce des panneaux translucides représentant les haies de chaque habitation et derrière lesquelles les voisins apparaissent et s'invectivent. De temps à autre, l'une d'elles s'illumine d'images presque magiques venant soutenir l'action et devient encore plus tard la cage -vitrine où Fabienne est retenue, nous donnant ainsi le rôle de spectateurs voyeurs, témoins du drame qui se déroule. Un personnage animé va alors apparaître dans l'imagination de la jeune fille et nous donner des scènes extraordinairement poétiques...

Et puis, il y a la voiture de Wolfgang, élément de décor symbolique, presque une œuvre d'art ! Ensuite, il faut saluer le travail des acteurs incroyablement justes et qui parviennent, en évitant l'écueil d'une certaine noirceur, à rendre leurs personnages délicieusement humains, légers mêmes parfois ; nous faisant les aimer, les comprendre sans jamais les juger à priori. Une grande prouesse qui donne une épaisseur supplémentaire au propos. Enfin, la mise en scène tout en délicatesse et très intelligente de Laurence Campet, réussit à nous garder en haleine dans un suspens hitchcockien insoutenable.

On a beau connaître l'histoire, on frémit à chaque apparition de Wolfgang le tortionnaire dont le masque est déjà bel et bien tombé. L'angoisse se saisit petit à petit du spectateur ; elle nous étreint, nous étrangle jusqu'à nous faire retenir notre

souffle et nous laisse enfin respirer pour pouvoir applaudir à tout rompre, comme il le mérite, ce formidable spectacle.



toutelaculture.com

« WOLFGANG » AU THÉÂTRE DE L'ATALANTE

15 décembre 2014 Par [Prescillia Rodax](#) | 0 commentaires

Largement inspiré de l'histoire de la jeune Autrichienne Natascha Kampusch, enlevée à l'âge de dix ans puis séquestrée pendant huit ans par Wolfgang Priklopil, la pièce donne à voir par les yeux du ravisseur, dans un drame à la fois psychologique et oppressant.

Note de la rédaction : ★★★★★

Lorsque les lumières s'allument, Wolfgang (Antoine Doignon) et son voisin (Pascal Henry) se plaisent à comparer leurs haies de jardin : un geste anodin dans cette banlieue pavillonnaire, où tout semble presque trop parfait. Pourtant, dès les premières minutes, les mots sont lâchés : la haie est taillée au couteau pour les « *cachez des regards indiscrets* », et agit comme une « *protection* ». Le regard éteint et perdu dans le vide, Wolfgang nourrit ce fantasme d'un amour absolu et éternel, au-delà de toutes normes sociales. Lassé des visites désespérées de sa vieille mère et de ses relations de passage, il décide d'enlever Fabienne (Joséphine De Surmont), la fille de son voisin. Une petite fille pétillante et pleine de vie, qu'il va transformer en une femme soumise, « *bonne et gentille* », en la gardant précieusement dans un refuge souterrain, sombre et étriqué.

Dans un décor minimaliste et des jeux de transparence bien dosés, Antoine Doignon et Joséphine De Surmont traduisent avec justesse la psychologie torturée du tortionnaire et de sa victime. D'abord renfermé et accablé, Wolfgang retrouve une extase incontrôlée aux côtés de Fabienne, qui s'épanouit dans l'imaginaire troublé de son ravisseur. Peu à peu, il la persuade qu'une guerre a éclaté, que ses parents ne sont plus et que seul ce refuge pourra la protéger. Mais derrière la fiction et le mensonge se cache une réalité hypocrite, que Wolfgang tente de surpasser en façonnant son monde idéal. Détestable et touchant à la fois, Antoine Doignon réussit à s'emparer de cette empathie coupable éprouvée par le spectateur, qui se retrouve tiraillé entre la haine et la compassion.

Si le rythme de la pièce prend du temps à s'installer, le séillant dynamisme de Joséphine De Surmont la propulse rapidement dans une cadence effrénée. Perdue entre un amour superficiel et une profonde aversion, elle s'illustre dans de longs monologues, s'attachant à des échappées imaginaires et enfantines. Mais si Fabienne voit sa liberté grandir au fil du temps, Wolfgang reste quant à lui écrasé par le fantôme de son père – brillamment interprété par Dominique Verrier – dont l'ombre ne cesse de le ramener à la réalité, jusqu'à l'entraîner vers une fin, tragique et inévitable.

Wolfgang de Yannis Mavritsakis, mis en scène par Laurence Campet, au théâtre de L'Atalante du 1er au 12 avril 2015.

WOLFANG
Théâtre L'Atalante (Paris) décembre 2014



Drame de Yann Mavritsakis, mise en scène de Laurence Campet, avec Joséphine De Surmont, Antoine Doignon, France Duceau, Pascal Henry, Hélène Jupin et Dominique Verrier.

S'inspirant des faits divers relatifs à l'enlèvement et à la séquestration prolongée de fillettes, et notamment du cas autrichien révélé en 2006, le dramaturge grec **Yannis Mavritsakis** s'intéresse ni à la victime ni à la nature "anecdotique" de ses relations avec son ravisseur mais au bourreau, et plus précisément à l'homme qui est sous le monstre.

Reclus entre le fantôme du père mort et l'omniprésence de la mère, "**Wolfgang**" s'isole d'une réalité qu'il rejette pour construire "son" monde dans lequel il veut vivre un amour absolu et éternel avec "l'élue", celle qu'il va choisir unilatéralement et séquestrer abusivement.

Dans sa note d'intention, la metteuse en scène **Laurence Campet** évoque le personnage de Amolphe, le barbon de "L'Ecole des femmes" de Molière qui adopte une enfant qu'il destine à être son épouse et l'élève selon ses préceptes et à l'écart du monde.

Si le processus opératoire est similaire, les mobiles de celui-ci semblent plus prosaïques car liés au conservatisme moral et à la crainte de l'infidélité attribuée au sexe faible. En revanche, ceux de Wolfgang s'inscrivent dans une conception délirante et les conditions de détention de la jeune fille sont inhumaines.

Par ailleurs, s'il privilégie l'explication psycho-pathologique, il la croise avec l'approche mythologique tenant au "fatum" et la partition s'avère dérangeante comme toujours quand est abordée la thèse du coupable qui serait lui aussi une victime.

Ce sentiment est renforcé par sa composition, une suite de scènes bilatérales qui induisent la culpabilité de chacun, et même de la fillette innocente par sa naïveté bienveillante, dans le processus pathogène et la mise en scène qui exclut tout naturalisme.

Soutenue par les lumières de **Manon Geffroy**, la scénographie minimaliste de **Fanny Laplane**, des panneaux en quinconce évoquant tant les entourages sylvestres de l'univers pavillonnaire dans lequel se déroule le drame que la forme d'un labyrinthe mental, concourt également à la distanciation avec le réel.

A l'instar de René Loyon, dont elle est l'assistante et la collaboratrice, **Laurence Campet** signe une mise en scène au cordeau sans pathos ni excès compassionnel assortie d'une direction d'acteur rigoureuse. Tout est net, clair et précis et sans effet de style.

Le jeu des comédiens, tous au diapason, est sobre et juste. Et mention spéciale, dans les rôles principaux, à **Joséphine De Surmont** et à **Antoine Doignon** pour leur composition sensible.

Contact :

Laurence Campet – 06 16 51 86 44 – groupe.marcelleproust@gmail.com

Compagnie RL – 01 55 79 76 10 – compagnierl@wanadoo.fr
11 rue Saint-Luc 75018 Paris

